

10

informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

SOMMAIRE

REFLEXIONS sur les événements	p 1
LES TRAVAILLEURS DANS LE MONDE Grande Bretagne, Danemark Espagne	p 4
LIAISONS Réunions , finances, polémiques	p 6
DES LIVRES L'économie des jeunes nations	p 9
CORRESPONDANCE Lyon , Marne , Strasbourg, Paris	p 12
PUBLICATIONS	p 18

LE NUMÉRO

mensuel

0,50 F

Numéro 24

DECEMBRE 1963

réflexions

SUR LES EVENEMENTS:

Pour juger des grands remous politiques-nationaux et internationaux- il faut les dépouiller de tous les oripeaux des propagandes, celle de ceux qui sont "pour", celle de ceux qui sont "contre". Propagande volontaire des dirigeants (capitalistes, bureaucrates, appareils de partis ou de syndicats) qui dissimulent leurs rivalités d'intérêts économiques, leurs revendications de pouvoir derrière le masque des idéologies : pour l'heure, après la guerre froide, entre le "monde libre" et le "socialisme" c'est la glorification d'un accord entre impérialismes russe et américain, sous le visage du pacifisme, accord économique qui durera ce que durent les pactes entre impérialismes (voir l'Histoire récente, ou lointaine).

" La coexistence pacifique répond moins à un choix qu'à une nécessité, basée sur un certain nombre de réalités économiques... D'une manière tout à fait indépendante des dirigeants qui peuvent se trouver à tel ou tel moment à leur tête, les Etats-Unis, et l'Union Soviétique accomplissent parallèlement, à l'avant-garde des autres nations, leur deuxième révolution industrielle, due à l'introduction massive des machines automatiques dans les processus de production...

"...Les Etats-Unis et l'URSS sont en train de découvrir qu'en dehors de toute autre considération, leur coexistence pacifique pourrait les aider à résoudre quelques uns de leurs problèmes respectifs les plus gênants ..." ("Les Echos" journal patronal 25/II/63).

Chacun peut appliquer sa réflexion dans ce sens à ce que les journaux lui apportent d'information sur les échanges commerciaux URSS-USA. Et aussi à la domination du monde par ces deux impérialismes; et au sort qui sera fait au papier de Moscou le jour où la guerre, froide ou pas, "pourra les aider à résoudre quelques uns de leurs problèmes ".

Chacun peut réfléchir aussi à la démesure donnée aux événements économiques et politiques en France et dans le Marché Commun: il est curieux de constater le développement d'un nationalisme nouveau (que n'édésavouent ni partisans ni adversaires du gaullisme) qui fait disparaître des mémoires, des faits aussi évidents en Europe de l'Ouest que l'occupation militaire américaine, les investissements de capitaux américains, les possibilités pour les USA ou l'URSS (à plus forte raison des deux) de mettre à genoux les récalcitrants sur le plan du commerce mondial.

Pour l'instant, face à la montée d'un capitalisme européen (poussé par l'évolution économique et s'exprimant par des revendications politiques ou des velléités de puissance militaire) face à cette nouvelle "indépendance nationale" les impérialismes dominants n'ont encore qu'à opposer la cavalerie politique intérieure: cela nous vaut le voyage à Moscou des défenseurs patentés de l'impérialisme "monde libre" en France, cela vaut la collaboration du PC au grand rassemblement politique qui oppose un autre nationalisme au nationalisme gaulliste.

Tout ceci durera, comme les unions sacrées d'antan ou autres fronts populaires, autant que les accords entre impérialismes (voir pacte Laval-Staline et 1936 les accords de Yalta et la période 45-47). Si l'on devait tirer une conclusion ce serait:

- que les problèmes économiques et politiques d'une société mondiale capitaliste continuent de dominer le monde.

- que la situation présente caractérisée par la domination de deux impérialismes peut se trouver bouleversée par la percée d'autres puissances: actuellement l'Europe, d'où une guerre économique dont nous percevons les points les plus aigus, dont nous tirons ce sentiment d'incertitude et d'insécurité.

En France, face à De Gaulle et à un capitalisme franco-européen, plus ou moins "indépendant", tous les partis "démocratiques" (sic) développent une opposition politique dont le but manifeste est l'élection présidentielle de 1965.

Tous les "sujets de mécontentement" sont exploités les uns après les autres: l'école, les paysans, la force de frappe, les vieux, les anciens combattants les mines de fer, les salaires. C'est le même schéma de "rassemblements de masse", de défilés où l'on retrouve dans l'unité les radicaux, socialistes, communistes, etc... Cela ne débouche sur rien, mais c'est une sûre propagande pour ramener partout les moyens les partis dans le circuit politique et pour conserver une base d'agitation.

Tous ceux qui nous font ce cinéma et qui se déclarent prêts à résoudre tous ces "problèmes" sont les mêmes, qui, il y a quelques années, étaient incapables de faire face à la guerre d'Algérie et à ces mêmes problèmes; le gaullisme les a trouvé dans sa succession: ils ne sont pas ceux d'un gouvernement ou d'un régime mais ceux d'une société capitaliste: il n'y a qu'à regarder les USA (5 millions de chômeurs) ou la Russie (pénurie de produits agricoles) pour voir comment les partisans du monde libre (suivre Guy Mollet) ou les partisans du capitalisme d'Etat (suivre PSU ou PC) peuvent être capables de résoudre ces "problèmes".

Quelles que soient ses options, quelle que soit son orientation, le capitalisme français poursuit son évolution; on en mesure tous les jours ses conséquences: Il changera de cheval politique quand ses propres nécessités le justifieront même si l'on nous proclame à ce moment que cela se fait sous la pression des travailleurs. En attendant ce jour partis et syndicats, "hostiles au régime" (sic) collaborent chaque jour avec lui (pas assez à leur gré et du bout des doigts), pour élaborer ces compromis, qui font notre condition quotidienne de travailleur. En attendant ces futurs dirigeants font leur apprentissage d'une "bonne gestion" et montrent qu'ils sont des interlocuteurs valables, en commençant par les strapontins de commissions paritaires ou autres caisses de retraite ou de chômage, pour finir en beauté au Conseil supérieur du Plan, ou administrateur de la Banque de France.

La situation des travailleurs reste ce qu'elle est depuis plusieurs années:

-pas de chômage: les 800.000 pieds noirs ont été absorbés en un an bien qu'il y ait toujours en France 1.800.000 étrangers et 330.000 algériens.

-pas de diminution du niveau de vie: les salaires dans la plupart des activités sont adaptés pratiquement sans luttes; la surenchère aux professionnels et aux techniciens continue, l'essor du capitalisme, le Marché Commun, entraînent des différenciations profondes dans l'évolution des prix tant alimentaires qu'industriels et il est difficile de définir exactement l'évolution du niveau de vie.

-pas de luttes importantes: les plus radicales touchent les secteurs capitalistes en voie "d'ajustements": mines de charbon, mines de fer. Ces luttes restent isolées et les syndicats n'ont que peu à faire pour les maintenir dans des limites étroites locales ou professionnelles. Elles inquiètent pourtant le pouvoir et les syndicats puisque le Fonds National de l'Emploi - mis au point avec les syndicats - tend à régler ces conflits et à "faciliter la mobilité professionnelle" (sic).

Tout cela ne veut pas dire que les travailleurs ne luttent pas : comme toujours, ils affrontent quotidiennement l'exploitation capitaliste. Pris dans les transformations des techniques, des entreprises, des structures, pris dans le réseau des appareils de gestion patronaux ou syndicaux, pris dans la complexité des rapports sociaux, toujours dominés par le sentiment d'insécurité devant tout (emploi, politique, etc..) ils pensent à peu près uniquement à vivre d'abord. Ils ne luttent que s'ils y sont acculés par une atteinte brutale à leurs conditions de travail, c'est à dire à leur vie. La phase actuelle d'essor du capitalisme en France ne comporte que peu d'atteintes de ce genre.

Trouver au détour de chaque grève, ou de chaque évènement, les conditions "objectives" d'une action révolutionnaire à l'échelle de la société, c'est vraiment regarder tout à travers les lunettes déformantes de ses propres conceptions politiques. C'est gaspiller inutilement temps et pensée, qui pourraient être plus utilement consacrés à une réflexion sur l'évolution de notre société, les institutions et les hommes, réflexion qui manque à la plupart quand les évènements forcent à l'action.

LE PATRONAT ET LE POUVOIR POLITIQUE:

" C'était en juin 1957. Je participais comme enseignant bénévole, à un séminaire de préfets organisé pour initier ceux-ci à l'économie. Au repas du soir, Monsieur Georges Villiers était présent. Le silence se fit à table quand le Président du CNPF se mit à parler de l'Algérie. Pas un mot de politique. Mais, avec des arguments économiques, c'était la condamnation péremptoire de la guerre.

"J'avais à ma gauche un préfet qui devait être plus tard l'un des négociateurs de Melun. A mi-voix il me glissa à l'oreille:

"-J'ai compris. Nous allons lâcher l'Algérie dans les six mois.

Le patronat veut que l'on finisse la guerre."

"Boutade? Je ne le crois pas. Beaucoup de français, aussi éloignés du marxisme que ce préfet, sont convaincus que l'on serait tout près de connaître l'histoire totale si l'on pouvait soupeser l'influence des organisations patronales dans la vie politique.

"... Notre société est une. De libre entreprise, disent ceux qui la défendent. Capitaliste et bourgeoise, répliquent ceux qui la réprouvent. Elle est. Et les origines familiales, l'éducation, les relations, les ambitions, sont telles qu'il y a une osmose entre les hommes qui possèdent ou gèrent l'industrie et la banque, et les hommes qui détiennent la politique et l'administration. L'osmose aboutit à donner aux premiers une grande influence sur les seconds. "

(Roger Priouret- "La Vie Française"
journal financier).

les travailleurs

dans le monde

Des grèves sauvages stoppent la production de la B.M.C.
(Financial Time- 14/II/63).

GRANDE BRETAGNE: Toutes les chaînes de production des moteurs Morris à Cowley ont été stoppées le 13 novembre et 7.500 ouvriers mis à pied à la suite d'une grève sauvage de 24 heures de 170 ouvriers d'entretien, pour leurs salaires.

"La production totale de deux équipes a été perdue" constate la société. "La perte totale de voitures sera de 1300, la plupart destinées à l'exportation".

La principale raison de l'arrêt complet fut que les ouvriers d'entretien arrêtaient les brûleurs des fours à peintures et l'usine d'air comprimé.

A la M.G. factory à Abingdon, deux chaînes employant 160 ouvriers furent arrêtées à la suite d'une autre grève sauvage.

A l'usine BMC de Bathgate en Ecosse, 1100 ouvriers ont débrayé une demi-journée par solidarité avec 90 ouvriers dont l'horaire avait été réduit. Le mouvement avait commencé la nuit précédente quand les ouvriers de l'atelier d'emballage des canions et tracteurs destinés à l'exportation, furent mis à pied jusqu'à jeudi, ce qui signifiait la perte d'une journée de salaire.

(de Direct Action, reporté de Forward, publication irlandaise).

IRLANDE:

Un shop-steward, Des Toolin, sur un chantier de construction d'un hôtel de luxe, ayant été licencié, 14 ouvriers refusèrent de travailler, pour forcer le syndicat (ETU) à prendre en mains la défense du délégué. Après une conférence à Dublin entre le secrétaire du syndicat (Limerick) l'employeur (O'Sullivan) et son contremaître (Bill Shannon) conférence tenue au siège du syndicat, les 14 furent exclus du syndicat. (le rédacteur de l'article insiste ensuite sur le fait que les dirigeants du syndicat en question, sont "élus à vie" et qu'ils professent ainsi le plus grand mépris pour des membres qui n'ont aucun pouvoir pour les déloger).

(extrait du Monde 2/12/63)

DANEMARK:

"Pour s'être mis "illégalement" en grève durant quinze jours, au début de novembre, à double fin de réclamer une augmentation de salaire et de protester contre la politique économique du gouvernement, 514 ouvriers des grands chantiers de construction navale de Copenhague Bourmeister et Wain, ont été condamnés par le tribunal des prud'hommes à 600 couronnes d'amende par tête (420 frs).

"De son côté le syndicat des fondeurs s'est vu infliger par la même instance une pénalisation de 1500 couronnes "pour avoir diffusé à la suite d'une réunion plénière un communiqué de sympathie aux grévistes au lieu de les exhorter à reprendre leur travail".

"Si l'on compte le manque à gagner de ces deux semaines, ce débrayage aura coûté 650.000 couronnes (455.000 Frs) en tout aux protestataires. Ceux-ci n'ont pas renoncé pour autant à obtenir gain de cause. Ils ont décidé de poursuivre "par voie légale" avec le patronat, des pourparlers qui sont actuellement en cours".

ESPAGNE:

Pas d'articles généraux sur la grève et bien peu d'informations; pourtant beaucoup d'organisations avaient, comme d'habitude, revendiqué le déclenchement du mouvement des mineurs asturiens à la fin de juillet, et proclamé qu'il s'agissait cette fois d'une "grève politique".
Ce que semble contredire une lettre d'un groupe d'Asturiens, publiée par "The Socialist Leader" (9/II/63):

"Nous affirmons notre conviction que les ouvriers asturiens ont déclenché leur mouvement pour des revendications précises et justes: pour de meilleurs salaires, pour le retour de leurs camarades qui furent déportés l'an passé et pour leur réembauchage, pour de meilleures retraites notamment aux mineurs silicosés, pour la liberté syndicale, "...

Comment les mineurs ont-ils encore tenus deux mois après un mouvement semblable il y a un an à peine: la plupart des travailleurs espagnols ont deux emplois, l'emploi secondaire procurant parfois un gain supérieur à l'emploi principal. Pendant l'été, les mineurs asturiens peuvent trouver des travaux divers, notamment dans la culture, pour suppléer en partie et misérablement, à ce qui leur manque du fait de la grève.

Comment fut organisée la grève, comment elle fut menée: pratiquement rien; même dans les journaux "révolutionnaires" spécialistes, de l'Espagne. On ne peut qu'être frappé par ce silence sur une lutte de deux mois, de dizaines de milliers de travailleurs à côté de l'accent spectaculaire mis sur la répression du régime franquiste contre ceux qui mènent une lutte politique pour le compte d'une organisation, avec un côté exaltation du "martyr": Grimaud et le parti communiste, Granado et Delgado pour les anarchistes. Y a-t-il eu quelque chose de semblable pour les dizaines de mineurs asturiens torturés à la fin de la grève? Pourquoi? Parce qu'aucune organisation ne pouvait les "revendiquer"?

Pourtant la fin de la grève a été marquée comme toute grève, par une phase de répression, évidemment à la mesure du régime franquiste. L'essoufflement de la grève permet cette répression et en retour celle-ci se déclenche pour accélérer dans la terreur la fin d'un mouvement et frapper dans la mémoire ceux qui seraient tentés de recommencer une autre fois. La place manque pour faire le récit des tortures infligées aussi bien à des hommes qu'à des femmes: elles ne cèdent en rien au raffinement, cruauté, humiliation, à ce que toute l'histoire récente nous a appris. (voir communiqué du service d'information de la CNT paru dans différents journaux anarchistes français et anglais, Message des Asturies publié par le POUM). D'après certaines informations, le mouvement ne serait d'ailleurs pas arrêté, mais se poursuivrait à l'intérieur des mines sous forme de grève perlée: il est impossible d'en dire plus, étant donné le manque total d'information.

La grève de 63 n'a pas eu la dimension de celle de 62; il n'est pas facile de dire pourquoi, mais par rapport au régime, elle a la même signification; malgré la répression, une grève qui réussit à durer deux mois, démontre que l'appareil d'encadrement (syndicats) et l'appareil répressif, sont impuissants.

Une des conséquences visibles de la grève, à travers la répression qui a marqué sa fin, a été l'ouverture d'un débat à l'intérieur même de l'Espagne, dans les journaux franquistes eux-mêmes, sur l'activité de l'appareil répressif: ce que rien n'avait pu faire auparavant. une lutte ouvrière

dont le but est économique, force un ministre à répondre dans la presse: qui peut en nier les conséquences politiques.

Quant à la solidarité financière, elle est impossible en Espagne (sauf cette solidarité ouvrière directe qui existe toujours), et très délicate de France en Espagne (des agents franquistes l'utilisent comme moyen de provocation). Pourquoi les autres travailleurs espagnols ont-ils laissé les mineurs asturiens isolés? Pourquoi aucune solidarité active ne joue-t-elle pas sur le plan international, par exemple en France? La solidarité réelle ne se commande pas. Dire "nous regrettons", ou nous ne "comprendons pas", signifie qu'on attend tout des organisations, qui ne font rien, ou qu'on méconnaît la situation réelle des travailleurs qui ne "bougent pas" (ou les deux à la fois): c'est seulement l'examen de cette situation, des rapports de classe qui permet de répondre à ces questions et de s'armer véritablement pour des luttes futures, beaucoup plus que les déclarations grandiloquentes, les remords et les regrets. Il faut croire que le capitalisme français juge que la position du régime franquiste est assez solide pour pouvoir être aidée financièrement et pas assez solide pour avoir besoin d'une aide. Le prêt de 750 millions de francs montre l'espoir des dirigeants français dans la stabilité politique et le développement industriel de l'Espagne. S'il y avait une solidarité, c'est par une lutte des travailleurs français qu'elle devrait s'exprimer - ici même en France. Même si elle devait prendre une forme exemplaire, elle pourrait réduire ces ballons d'oxygène accordés à un régime qui a réussi à se survivre par le soutien intéressé des capitalismes étrangers, et qui se transforme maintenant par ce même soutien.

(voir numéro spécial sur l'Espagne en collaboration avec Noir et Rouge et Noir et Rouge nov 63)

ICIISONS

Réunion de la Révolution Prolétarienne -9/II/63-

La Révolution Prolétarienne - R.P. en abrégé - est une publication mensuelle de tendance syndicale révolutionnaire fondée en 1925 et qui depuis 1947, après avoir mis beaucoup d'espoir dans la constitution de FO, est orientée constamment depuis, vers une réforme de FO. La réunion était présentée comme devant permettre une sorte d'examen d'orientation de la revue en partant de la situation sociale et syndicale en France.

Une cinquantaine de présents (dont trois camarades participant à ICO): la majorité sont des anciens de plus de 60 ans. Ce sont eux qui forment le noyau de la R.P. et qui défendent avec tous les artifices habituels, à la fois leurs tabous politiques, et leur opportunisme: le passé de la revue est toujours le garant de ses silences ou de ses ambiguïtés présentes. La R.P. condamne le stalinisme, mais elle refuse de revenir sur le bolchevisme-léninisme qui est son frère jumeau et si un camarade se permet d'aller au-delà étayant sa réflexion sur des faits précis, on lui refuse ses articles (sans lui dire le motif réel), on ne lui répond pas. La R.P. est résolument syndicaliste: elle joue la mouche du coche à FO depuis 47, en pensant, de congrès en congrès, qu'un jour viendra où FO sera régénéré: il faut donc se cacher les yeux sur la situation réelle du mouvement syndical dans la société capitaliste notamment à propos de la grève des mineurs.

Aujourd'hui, la R.P. n'a plus de boussole, elle en recherche une, n'importe où, que ce soit Belgrade, Cuba, Pékin ou Alger, mais si K. lui-même fait de la déstalinisation, les camarades de la R.P. sont déçus, de même si De Gaulle fait de la décolonisation, de même si les syndicats se font briseurs de grève.

A cette réunion, il n'a pas été question de la situation sociale et syndicale: les seules critiques valables qui atteignent l'orientation de la R.P. sont rejetées en bloc par un noyau qui agit à la manière du bureau politique d'un parti.

Réunion INTER-ENTREPRISE: Paris 23/II/63. 16 camarades présents.

I- Informations d'entreprises:

De ce que disent les camarades employés ou ouvriers, on peut dégager que les syndicats n'ont absolument pas l'intention d'aller au-delà des mouvements traditionnels même pour parvenir à des objectifs politiques. Le patronat accorde sans lutte des augmentations - minimes - de salaires: dans la plupart des entreprises, il ne se passe rien.

JEUMONT: La CGT poursuit sa campagne pour la signature du traité de Moscou; un conflit dans un atelier de soudure où des OS 2 demandent leur qualification réelle de P I; rien sur les salaires, la direction ayant accordé 2% en octobre.

MORS: I. 40% d'augmentation; réduction d'horaire d'une demi-heure par semaine sans baisse de salaire (de 48h à 47h1/2) aucune action.

LIVRE: Le monopole d'embauche détenu par le syndicat CGT dans le livre provoque des conflits curieux lors de l'intervention d'autres syndicats - CFTC notamment - qui essaient de se caser en brisant ce monopole; le camarade en cite un dans sa boîte à propos d'élections syndicales et un autre au journal Le Monde dont il connaît mal les termes, mais où la direction a licencié sous la pression du syndicat CGT (menace d'une nouvelle grève) un ouvrier non gréviste d'une précédente grève. Attaquée aux Prud'hommes, la direction a dû payer des indemnités mais n'a pas réembauché le licencié soutenu alors par la CFTC.

Des informations sur l'imprimerie DEL DUCA où la direction a placé les travailleurs devant le dilemme: licenciements ou réduction d'horaire à 40h, avec réduction de salaires; c'est cette solution qui a prévalu après maintes discussions. DEL DUCA vient de construire une nouvelle usine à Blois, entièrement mécanisée et qui puise la main d'oeuvre dans la campagne. Pour un même travail il paie 280 Frs de l'heure à Blois et 4.20, à Maisons-Alfort: les travailleurs de Blois ont tenté de se mettre en grève, le patron a répondu qu'il s'en fichait, la presse du coeur étant imprimée plusieurs mois d'avance. Les choses en sont restées là.

Il semble qu'il y ait une certaine crise dans l'imprimerie.

ASSURANCES: Après un semblant de mouvement - sortie avancée d'une heure - le patronat a proposé aux syndicats 4.22% au 1^o janvier et une prime de "signature" de 10% du salaire. Comme tout s'est déroulé en dehors des employés, il est vraisemblable que les syndicats signeront un "accord".

ETUDIANTS: Un camarade parle des mouvements d'étudiants en cours.

II- CORRESPONDANCES: lecture des lettres de camarades de la Marne, de Strasbourg, de Lorraine, de Paris.

III- DISCUSSION AVEC les camarades de CAEN et de LYON:

Cette discussion fait suite aux deux lettres figurant dans le N° II septembre d'ICO (1962) et à la lettre d'un camarade de Paris figurant dans ce numéro. Pour ces camarades, cette correspondance ne présente pas d'intérêt car elle correspond nullement à la réalité et ne répond pas à leurs préoccupations.

Etudiants, isolés de tout contact ouvrier, déçus par leurs contacts avec les camarades d'autres organisations, ayant perdu leur temps à tenter des activités qui n'ont rencontré aucun écho, ils voudraient pouvoir discuter sans idéalisme de l'ensemble des problèmes qu'ils se posent eux-mêmes. Cette discussion se poursuivra.

IV- LA VIE d'autres groupes:

VOIX OUVRIERE: s'est transformée en véritable journal bi-mensuel. Il a pris comme insigne la faucille et le marteau (ceux du nationalisme russe), et pour slogan " pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire". Dans une proclamation, le stalinisme est dénoncé comme le "grand responsable" de ce qui se passe depuis trente ans dans le mouvement ouvrier et VO s'affirme "fidèle à la tradition de Lénine et de Trotsky". Discussion sur les méthodes de VO qui concilie ce dogmatisme avec un activisme à la fois réaliste et simpliste sur le plan des boîtes. C'est la seule organisation qui se soit développée sur la base d'une "surenchère révolutionnaire" par rapport aux syndicats et au PC.

SOCIALISME OU BARBARIE: vient d'annoncer dans un texte de quatre pages sa scission d'avec Pouvoir Ouvrier. Ces derniers sont accusés de rester des marxistes orthodoxes alors que S.B. se pose les questions cruciales sur les conceptions traditionnelles, le mouvement ouvrier, une nouvelle idéologie et une nouvelle pratique révolutionnaire.

V- EXPOSE et DISCUSSION SUR LA HONGRIE:

Cette partie de la réunion sera reprise dans un texte ultérieur.

LES FINANCES d' I.C.C. juillet-août-septembre-octobre.

	(Juillet en caisse:.....	345.41	
	(S. 50 C. 10 (abonnement).....	60.-	
<u>SOMMES</u>	(Août: abonnements (C. 2.50- B. 2.50).....	5.-	
	(contributions H. 50- P. 10.....	60.-	
<u>RECUES</u>	(Septembre: abonnements (F. 5- T. 2.50- B. 5-B. 4).....	16.50	
	(contributions (A. 20, P. 5-T. 5-T. 10- S. 50-B. 16.90).....	106.90	
	(Octobre abonnements (M. 2.50-J. 4- L. 5-C. 10- J. B. 10-C. 10-T. 10- S. 10).....	61.50	
	(contributions (Jeumont 20-B. 11.38- S. 11.69).....	43.07	
	(TOTAL.....	<u>698.38</u>	
<u>SOMMES</u>	(Numéros Juin-Juil. Sept. Octobre: 89.77 x 4 ...	359.08	
<u>DEPENSES</u>	(poste (10.90 - 11.38).....	22.28	
	(TOTAL.....	<u>381.36</u>	
		SOMME au COP fin octobre.....	317.02	

polémiques

Dans I.C.O. nous nous sommes fait une règle de donner avec précision l'origine des textes que nous citons ou que nous critiquons: ce n'est pas une question d'honnêteté, mais une question de principe.

Parler de camarades ou de publications à mots couverts nous semble relever de cette mutilation de l'information qui est le propre de tout appareil avoué ou inavoué, de toute propagande qui cherche à faire croire plutôt qu'à faire comprendre à faire discuter, à faire penser.

Disons simplement que ce sont des méthodes que nous avons rencontrées bien trop souvent et que nous ne sommes pas d'accord.

Nous nous sommes reconnus dans un "périodique mensuel d'ordinaire assez objectif" (éditorial sur la Baisse des Prix - Combat syndicaliste du 24/10/63) et dans "ceux qui se déclarent anti-syndicats" (La Révolution Proletarienne- novembre 63- p.5/22I- article de Guilloché sur le congrès FO).

Nous répondrons simplement à ces deux articles dans un prochain numéro avec le souci d'intéresser les lecteurs d'I.C.O., plutôt que d'engager une polémique qui n'intéresserait personne; nous laissons à ces camarades leurs inquiétudes de voir leurs lecteurs prendre connaissance des idées qu'ils critiquent directement dans d'autres publications.

LE MANQUE DE PLACE:

nous oblige à reporter au numéro de Janvier des articles:

- débat sur "l'inutilité du syndicalisme" dans les publications anarchistes (voir I.C.O. N° 22 OCTOBRE 63).
- sur la grève de Trieux et les mines de fer de Lorraine.
- sur le congrès FO et les "minoritaires" syndicalistes.
- sur la baisse des prix et le problème des prix et des salaires.
- des lettres sur l'Algérie.

des livres

"L'ECONOMIE DES JEUNES NATIONS"- François Perroux-
Ed. Presses Universitaires- Tome I: Industrialisation et groupement
des Nations.

Encore un bouquin indispensable pour qui veut comprendre les problèmes actuels des jeunes nations en vue d'une solution qui s'insère dans le processus général d'une industrialisation mondiale.

Pour nous qui essayons de définir notre attitude et notre activité face aux conséquences de cette industrialisation étendue à des millions de nouveaux prolétaires, il importe de se tenir au courant non seulement de ce qui est ("Terres Vivantes", "L'Afrique noire est mal partie", de René Dumont) mais aussi de ce qui va être dans le proche avenir. François Perroux nous y aide. Ce premier tome de l'Economie des Jeunes Nations rassemble et résume tout ce qui a pu déjà être dit ou écrit sur le sujet.

Mais n'oublions pas que François Perroux n'est pas de notre bord. C'est peut-être un talentueux économiste de "gauche", et nous avons eu l'occasion de le montrer dans notre critique de sa "Coexistence Pacifique". Il n'en est pas moins vrai, et nous l'avions dit, qu'il est un idéologue de la bureaucratie, ce qui se confirme dans le livre que nous commentons aujourd'hui.

Donc, si nous considérons comme indispensable la lecture de "L'Economie des Jeunes Nations", c'est uniquement à cause de l'excellente matière que ce bouquin nous apporte sur des problèmes qui sont avant tout ceux des classes dominantes des pays industrialisés et des "jeunes nations". Nous ne le répèterons jamais assez, ce ne sont pas nos problèmes, à nous travailleurs exploités des sociétés industrielles, pas plus qu'à nos frères en voie de prolétarianisation.

Une simple citation révélera dans quelle optique François Perroux étudie son sujet:

"Même lorsque la réforme agraire n'élève pas ses obstacles, il s'agit de susciter des élites politiques qui comprennent les mécanismes économiques du pouvoir, des élites d'ingénieurs et de techniciens des élites d'organiseurs privés et publics de style moderne, qui lient dans l'intérêt de leurs peuples, l'industrie à l'agriculture et l'industrie locale aux centres industriels occidentaux".

....
"Le pouvoir sur les terres et les hommes est constamment menacé dévié, faussé dans son contenu et son exercice, s'il ne s'accompagne pas d'un pouvoir sur les centres industriels implantés"-
(p.69- c'est nous qui soulignons).

Il est bien évident que ce pouvoir sur les terres et les hommes d'élites politiques, techniques, ou d'organiseurs privés et publics, ce pouvoir là ne nous intéresse que parce que nous devons lutter contre, en pleine solidarité avec les travailleurs des "jeunes nations".

Comme nous le voyons, le grand mérite de François Perroux est de parler clairement. En outre, et plus encore que dans la "Coexistence Pacifique", l'auteur a fait un gros effort pour "laisser les mots savants" et utiliser "ceux qu'on emploie chaque jour et qui sont compris de tous" (page 4) Son livre est effectivement facile à lire, malgré la complexité des problèmes économiques.

Clair et simple, François Perroux l'est notamment lorsqu'il nous parle des institutions:

"La cohérence des institutions... est procurée à un système institutionnel... par une hiérarchie sociale ou, ce qui revient à peu près au même, par une classe dominante.

"..L'érection d'un système institutionnel nouveau dans une quasi-nation qui s'industrialise pose donc la question très concrète de l'émergence d'une nouvelle classe dominante .

" Une des conditions sociales les plus décisives de l'industrialisation est la formation d'une nouvelle classe dominante capable d'exercer

"l'autorité et, dans les meilleurs cas, d'agir de façon telle que cette autorité soit légitimée. Cette légitimation... doit exprimer une culture nouvelle où les intérêts utilitaires sont alliés à des valeurs vécues : liberté, indépendance, justice.

" Cette condition décisive de l'industrialisation qui s'observe dans les changements des pays considérés, se précise lorsqu'on distingue analytiquement, pour en mieux comprendre les rapports:

- a) l'élite gouvernementale
- b) la classe d'appui
- c) l'appareil administratif
- d) l'idéologie.

" L'élite gouvernementale dans les pays considérés, comme ailleurs, conquiert l'efficacité sociale dans et par des alliances familiales, politiques, économiques. Elles relient les détenteurs du pouvoir aux élites traditionnelles, aux élites économiques de l'industrie importée et aux élites politiques des pays occidentaux. L'exercice prolongé du pouvoir tend, pour un temps au moins, à renforcer et étendre ces réseaux. Le plus désintéressé des gouvernements ne peut subsister et agir sans ses équipes et ses alliés.

" Mais la partie la plus décisive se joue en moyenne et longue périodes, au niveau de la classe d'appui ou des classes d'appui, de la classe dominante ou des classes dominantes.

" Dans les pays considérés, la structuration de la quasi-nation en voie de s'industrialiser dépend des classes moyennes (bourgeoises) et des militants du parti dominant. Voilà deux processus de structuration qui se déploient partout, mais sans se confondre et dans des conditions d'interactions variées ". (pages 204 & 205).

Si nous avons cité si longuement François Perroux c'est afin de bien faire comprendre l'intérêt de son livre que nous ne pouvons résumer. Cette citation montre aussi que l'auteur pourrait être classé parmi les "néo-marxistes", ceux qui utilisent fort adroitement le marxisme pour nous faire admettre les régimes bureaucratiques. C'est ainsi que François Perroux écrit encore :

"... l'industrialisation du XX^e siècle ne peut plus, comme elle le fut au XIX^e siècle, véhiculer une culture qui se tient pour supérieure et s'assimile à la civilisation. L'industrialisation aujourd'hui est astreinte à des conditions de succès moins frivoles que le désir du confort et de l'enrichissement et confrontée à des objectifs plus durables que l'équilibre fragile des forces après le combat; elle contribue à l'édification de totalités culturelles nouvelles et les ouvre à la recherche des modalités communes d'une civilisation ".

En note, F. Perroux ajoute:

" La société industrielle... ne se ramène pas à la société marchande. Le produit n'est pas la marchandise. La société de production n'est pas la société de commerce. Le transfert des produits n'est pas l'échange des marchandises. Cette intuition marxiste, développée et précisée dans la pensée léniniste, est essentielle pour une recherche des conditions sociales de l'industrialisation ". (page 212)

Bien que François Perroux nous dise en conclusion de son livre "qu'il est conforme à l'expansion historique de l'industrie et à sa destination rationnelle de servir tous les hommes", il se préoccupe surtout de l'encadrement de

ceux-ci, qu'il appelle communément "la multitude". Le "manque d'hommes", titre du dernier chapitre, "l'extrême rareté des ressources humaines", c'est avant tout pour lui, l'insuffisance d'élites, et notamment d'élites supérieures politico-techniciennes de technocrates par conséquent. (voir aussi page 108).

Cet encadrement de la multitude est plutôt en contradiction avec l'affirmation de l'auteur à propos des Plans, que l'homme n'est pas objet, mais sujet (La "Coexistence Pacifique ").

Quant à cette "multitude" François Perroux ne nous en parle que sous ce vocable. Heureusement que nous avons un René Dumont (Terres Vivantes, L'Afrique Noire est mal partie) pour nous la faire connaître concrètement, dans son labeur et sa misère. Or, c'est cette "multitude" qui nous intéresse, car notre sort est intimement lié au sien. Soutenir sa lutte contre le carcan d'un encadrement que nous connaissons trop bien, telle doit être notre "aide aux pays sous-développés".

Si nous ne pouvons résumer le livre de François Perroux, nous voudrions toutefois appeler l'attention sur tout ce qui est consacré aux "quasi-nations", ainsi qu'au problème "du passage des motivations et des formes communautaires propres aux sociétés traditionnelles, aux motivations et aux formes collectives des sociétés modernes" (p.198-199). F. Perroux dit à ce sujet:

"...Des motivations économiquement efficaces dans les pays que nous considérons dépendant de l'émergence de totalités culturelles nouvelles et de sociétés nouvelles, leur nouveauté s'opposant à la fois aux modes archaïques et aux "tout-faits" occidentaux ". (p.199).

Parmi ces "tout-faits" occidentaux, il y a les partis et les syndicats dont nous savons ce qu'ils valent. Ils sévissent déjà dans toutes les "quasi-nations" sous leur forme la plus moderne et la plus virulente en tant que forces "d'encadrement" de la "multitude". Dans notre aide aux travailleurs des pays en voie de développement, saurons-nous transmettre un peu de notre petite expérience de lutte contre ces agents des nouvelles classes dominantes?

correspondance

DISCUSSION SUR LE SYNDICALISME:

Réponse d'un camarade de Lyon.

" suite à votre lettre (ICO N° 23-p.13).

" Si vous consultez le Petit Larousse, vous trouvez la définition suivante: syndicat : groupements formés pour la défense d'intérêts économiques communs. En réalité ces groupements dépassent l'intérêt économique, puisque vous avez des syndicats pour des multitudes de défenses. Le mot "syndicat" deviate bien souvent, synonyme de celui "association". Mais restons sur le plan de la défense de l'intérêt de la classe prolétarienne.

" Cette défense d'intérêts économiques communs va pour certains plus loin qu'un syndicalisme qui est, ou qui va devenir, un service d'Etat. Notre syndicalisme entend détruire l'ordre social actuel, abolir le salariat. Notre tâche est essentiellement révolutionnaire, c'est l'action directe par les grèves, les manifestations,

"l'agitation; nous savons bien que seule, une élite du prolétariat est en mesure de pratiquer notre méthode, la seule qui puisse amener la classe prolétarienne à se révolter contre ses exploiters.

"Il se peut que le mot "syndicalisme" soit interprété de façon différente, comme le sont bien des mots. Mais comme vous le reconnaissez dans votre réponse, si nous faisons suivre ou précéder ce mot par un qualificatif, nous ne trompons personne, car nous prétendons être des anarcho-syndicalistes ce qui, nous semble-t-il, est assez explicite.

"Que des prolétaires se groupent pour la défense d'intérêts communs (Larousse), intérêt uniquement limité au salariat, libre à eux, mais nous donnons à l'expression "anarcho-syndicalisme" une plus grande étendue de l'intérêt commun."

Réponse au camarade de Lyon:

"sur l'utilisation du terme "syndicat": nous n'allons pas poursuivre un dialogue de sourds: la question présente plus d'intérêt au fond que dans la forme.

"Nous ne prétendons nullement que vous voulez tromper avec une étiquette ambiguë, mais vous le faites involontairement parce qu'il est impossible de rappeler à tout moment que le sens d'un mot n'est pas le sens courant tel que chacun l'utilise dans son langage normal, tel qu'il le pratique dans son expérience quotidienne. A moins qu'au lieu et place de "syndicalisme" vous n'utilisiez le terme "anarcho-syndicalisme", qui s'en différencie bien par son rattachement à une doctrine. Mais même ce dernier terme, à première vue plus précis que le terme "syndicalisme révolutionnaire", est-il en réalité plus précis? S'en distingue-t-il tellement?

"-dans votre réponse, vous définissez une "tâche essentiellement révolutionnaire" pour une "élite du prolétariat" qui amènera "la classe prolétarienne" à se révolter. Quelle différence entre cette définition et celle du syndicalisme révolutionnaire?

- beaucoup d'autres se prétendent aussi "anarcho-syndicalistes" les uns dans les syndicats classiques (dont ils acceptent avec empressement les emplois de permanents), les autres minoritaires dans les mêmes syndicats regroupés dans une Union anarcho-syndicaliste, les autres enfin à la Confédération Nationale du Travail les uns dans des partis politiques, les autres à la franc-maçonnerie. En quoi alors le terme anarcho-syndicalisme définit-il une doctrine et une ligne plus précise que le terme syndicalisme lui-même?

"sur le contenu que tu donnes au terme syndicat:

"Pour te permettre de comparer nos deux positions, nous te donnons celle de la majorité des camarades d'I.C.O.: le "socialisme", présenté partout comme but des travailleurs n'est en fait que l'organisation de la production par un gouvernement, que ce soit les sociaux démocrates (travailleurs ou autres), par les bolcheviks (et tous les fils du léninisme, communistes trotskystes, staliniens, chinois, etc..) par les autres moutures de "socialistes nationaux (Castro, Tito, Ben Bella, etc..): l'oeuvre de tous, en fin de compte, est la modernisation du capitalisme, ils introduisent le contrôle de l'Etat pour préserver et garantir les profits, renforcent la domination du capital et perpétuent l'exploitation des travailleurs.

"L'objectif de la classe ouvrière est de s'affranchir de l'exploitation. Nulle "élite" ne peut se substituer à elle pour qu'elle puisse atteindre ce but. Cela ne peut se faire que si les ouvriers eux-mêmes deviennent maîtres de la production. Les travailleurs maîtres de la production, cela signifie que toutes les réglemmentations sont décidées par tous ceux qui prennent part à la production.

"Les travailleurs ne peuvent gagner leur liberté que par leur propre action organisée, qu'en prenant leur sort entre leurs mains, que par un effort de toutes leurs facultés, pour diriger et organiser eux-mêmes leur combat et leur travail.

"Les partis affirment être l'avant-garde de la classe ouvrière, sa partie la plus clairvoyante, capable de diriger la majorité inorganisée de la classe

" d'agir en son nom, de la représenter. Un parti ne peut apporter la liberté: vainqueur il amènera seulement de nouvelles formes d'asservissement.

" Les syndicats, indépendamment de leur fonction actuelle dans la société, sont l'objet d'une conception théorique:

- ou bien le parti les considère comme des amexes et dans ce sens on peut leur appliquer ce qui a été dit pour le parti.

- ou bien les syndicalistes leur assignent un but "révolutionnaire" dans le sens que vous leur donnez d'une "élite qui amène la classe prolétarienne à se révolter", en rejetant les partis, ou en escamotant leur rôle.

- ou bien la conception du parti ouvrier s'apparente à celle que vous avez des syndicats, montrer le chemin et remettre le pouvoir aux travailleurs, en escamotant ou en rejetant le rôle des syndicats.

" Prenons seulement votre conception du rôle d'une "élite" de travailleurs (le mot "élite" nous donne d'ailleurs froid dans le dos), agissant pour la classe; elle nous paraît s'apparenter à celle du parti révolutionnaire, un parti qui n'oserait pas dire son nom. Mais n'ayant pas discuté avec vous sur ce point, nous ne voulons pas vous faire un procès d'intention; c'est une première question que nous vous posons:

-quelle est votre conception précise de l'action révolutionnaire du groupement d'une élite de travailleurs (que vous définissez par le terme syndicat)?

" Depuis environ un demi-siècle, et jusqu'à une date toute récente, (53-56) toutes les luttes révolutionnaires auxquelles ont été mêlés les travailleurs ont vu la naissance de conseils ouvriers: les travailleurs n'ont pas utilisé les syndicats existants et n'en ont pas créés; ils n'ont appelé "syndicats" pas plus leurs organes de lutte que leurs organes de gestion. Nous vous posons alors une seconde question:

-comment définissez-vous une telle situation (elle a existé en fait, mais vous pouvez la voir d'une manière théorique), les rapports entre le syndicat (tel que vous l'envisagez) et les conseils ouvriers? "

LETRE d'UN CAMARADE DE LA MARNE:

" Depuis longtemps j'avais l'intention d'écrire aux camarades d'I.C.O pour leur donner mon point de vue sur cette publication que je lis depuis sa création.

" D'abord sur le fond, c'est-à-dire la raison d'être du bulletin et du groupe qui l'anime. Je crains que vous ne vous fassiez une certaine illusion sur le potentiel révolutionnaire actuel de la classe ouvrière qui est souvent soit embourgeoisée et poursuivant plutôt le confort que la transformation de la société, soit comme c'est le cas pour le sous-prolétariat qui m'entoure dans le village où j'habite abruti et sans réaction devant l'exploitation, les syndicats même les plus anodins y sont inexistants.

" Je pourrais si cela peut intéresser les camarades ICO vous faire un petit papier sur la situation dans l'industrie de la brique: population à peu près entièrement composée de manœuvres, situation patronat-prolétariat "germinal 1830".

" Je pense que votre travail que j'estime d'ailleurs très utile est plutôt une démystification des militants que de la masse des ouvriers, mais les militants ont besoin de se libérer des vieux clichés et de repenser de façon critique le sens de leur action; et je crois sincèrement qu'ICO peut les y aider. Pour ma part je me pose des problèmes notamment sur l'efficacité des grèves de 24 heures, etc..mais quel moyen de lutte envisager? La question mériterait à mon avis d'être étudiée, les grèves faites jusqu'ici dans la fonction publique notamment n'ont apporté aucun résultat tangible et ont même été financièrement bénéfiques à l'Etat (les ministres dixit). Tout me semble à revoir dans le sens de la lutte sociale, la grève gestionnaire est peut-être une solution dans les transports publics notamment, mais comment l'appliquer ailleurs? La forme et le dosage d'ICO me satisfont. Je pense qu'il faut

"toutefois veiller à ne pas se cantonner exclusivement au prolétariat industriel mais analyser aussi l'action paysanne, enseignante, et le secteur fonction publique de plus en plus important. La critique de documents ou études me paraît valable aussi elle évite le vase-clos. J'estime également très intéressante la petite revue de presse des publications non conformistes souvent mal connues et intéressantes, et à mon avis ce serait une erreur de la supprimer.

"Maintenant quelques mots sur ma situation personnelle. J'adhère sans illusion au Syndicat National des Instituteurs. Surtout pour le fait qu'il est resté unifié contrairement aux autres syndicats et que dans la situation actuelle il représente le seul lien entre instit. sur le plan laïque notamment. Je suis en liaison avec la tendance Ecole Libérée que je ne suis pas dans toutes ses positions mais dont j'approuve les aptitudes anti-hiérarchistes et anti-cléricales.

"Y-a-t-il d'autres instituteurs en liaison avec I.C.O.? Cela m'intéresserait d'entrer en rapport avec eux, afin d'y échanger nos problèmes particuliers, et peut-être d'amorcer un petit travail commun. "

Réponse à ce camarade:

"Tu as raison de dire que l'essentiel de notre travail à I.C.O. est un travail de démystification. Destiné aux militants bien sûr mais aussi, nous essayons tout au moins, à l'ensemble des travailleurs. Ce que tu dis des vieux clichés et de la critique constante de sa propre pensée et de sa propre action est fort juste et malheureusement bien peu pratiqué.

"Il est possible que la lecture d'ICO laisse penser que nous croyons dans les possibilités révolutionnaires de la classe ouvrière actuelle. Mais ce n'est pas la pensée de la majorité des camarades groupés autour d'ICO: la plupart sont passés par des organisations que tu connais et où chaque événement un peu important est présenté comme la porte de la révolution; mais il y a toujours quelque chose qui empêche d'ouvrir cette porte: les traîtres, les réformistes, les erreurs, la dégénérescence, etc.. jamais les travailleurs; eux seraient toujours prêts et il suffirait de bons chefs et d'une bonne doctrine au moment voulu... Les travailleurs ne sont pas révolutionnaires dans leur grande majorité, encore moins à l'époque présente, s'ils l'ont jamais été. Mais leur action pour des buts immédiats, touchant uniquement leurs conditions de travail prend aussitôt et en dehors d'eux-mêmes un caractère révolutionnaire, parce qu'ils nient le travail salarié qui est le fondement essentiel de la société capitaliste; si ce conflit purement revendicatif dure, il prend un autre caractère révolutionnaire, par rapport à la société tout entière, parce qu'elle fait éclater les cadres et les contradictions de cette société; l'exemple typique et récent est le conflit de Decazeville. La plupart du temps, cela ne dure pas ou reste localisé pour de multiples raisons qui tiennent à un contexte complexe et qu'aucune organisation ne peut écarter à la place de la classe ouvrière elle-même. Ou celle-ci forge ses propres organismes de lutte à mesure qu'elle se développe, ou elle laisse le soin de mener la lutte à des organisations qui agissent ou finissent par agir pour leur propre compte et leurs propres buts: c'est ce qui se passe à petite échelle dans les luttes quotidiennes avec les syndicats, c'est ce qui se passe à grande échelle dans des périodes comme en 36.

"Ce que nous essayons de dégager dans les luttes ou dans la description de ce qui se passe dans les boîtes, c'est la réalité de la résistance à l'exploitation ce qui est négatif comme ce qui nous paraît positif. Nous ne voudrions pas nous cantonner aux seuls ouvriers d'industrie, mais nous parlons d'abord de ce que nous connaissons et de ce que vivent les camarades participant à ICO. Bien sûr, cela intéresse les camarades que tu fasses un texte sur les ouvriers de l'industrie de la brique tout comme tu pourrais dire sur la fonction enseignante, ou sur les paysans de la Marne. C'est peu à peu, avec le concours de tous les camarades qu'ICO peut se construire et non dans la tête de quelques camarades de Paris.

"Ton appel pour entrer en liaison avec d'autres instituteurs paraîtra dans ICO; peut-être parmi les lecteurs y en a-t-il qui pourront te répondre; parmi les camarades qui participent plus directement à l'élaboration d'ICO, il n'y en a pas.

LETTRE d'UN CAMARADE DE STRASBOURG:

" Je reçois depuis peu votre revue à laquelle je m'abonne. Si à l'occasion vous pouvez m'envoyer de temps en temps deux ou trois numéros supplémentaires je me débrouillerai pour les diffuser sur place.

" Vous pouvez me considérer comme un des vôtres et si vous connaissez (ce qui m'étonnerait) l'adresse d'un ou de plusieurs camarades, je voudrais me mettre en rapport avec eux..."

Réponse à ce camarade:

"... Nous n'avons malheureusement aucun camarade en Alsace; le plus proche est à Thionville, en Lorraine et c'est bien loin de Strasbourg.

"Mais il faut bien un commencement. Tu peux voir d'après le contenu du bulletin quelle importance nous attachons aux témoignages directs sur les rapports réels de travail plutôt qu'aux élucubrations des dirigeants, petits ou grands. Ce que tu pourras recueillir d'après ton expérience personnelle, d'après tes contacts avec d'autres travailleurs à Strasbourg sera bien accueilli. Ce que tu pourras penser personnellement sur les problèmes abordés dans ICO ou sur d'autres problèmes touchant la condition ouvrière ou la société capitaliste dans son ensemble est tout autant le bienvenu. Le plus simple est de faire comme beaucoup de camarades: d'entretenir une correspondance comme tu le voudras, à bâtons rompus ou sur un sujet déterminé. Nous pouvons ainsi arriver à t'épauler comme tu le demandes..."

LETTRE à un CAMARADE DE PARIS:

"...Tu écris que le contenu d'ICO est capable d'intéresser de nombreux ouvriers. Ce n'est pas sûr. Pour beaucoup de travailleurs, au contraire, malgré le souci du concret, du langage simple, ICO peut apparaître comme trop abstrait, trop polémique avec d'autres groupuscules (ce qui n'intéresse que des cercles limités) pour des camarades ayant un passé de militants, ICO encourt le reproche de refuser de faire de la "théorie", de "prendre position". Tu vois combien il peut être difficile de définir une formule de publication comme ICO, d'essayer d'approfondir les sujets qui peuvent se poser concrètement, d'essayer de formuler en cette occasion quelles pourraient être les lignes d'une société socialiste.

" En fin de compte, l'essentiel du travail d'ICO est un travail de démystification destiné à ceux qui ont déjà fait, par leur propre expérience et leur propre réflexion des pas dans la voie de cette démystification. L'audience en est bien limitée puisque nous refusons avant tout de nous laisser entraîner à propos de tout et de rien dans cette surenchère "révolutionnaire" des différentes actions, celles des organisations ou celles des travailleurs, ou les deux à la fois, surenchère bien facile à faire et qui est le propre de la plupart des groupes "d'avant-garde".

"S'il y avait un but à fixer ce serait par delà l'aspect négatif de cette démystification (négatif parce qu'elle démolit des croyances, dans la société capitaliste, dans les "sociétés socialistes", sur le rôle révolutionnaire des organisations "de travailleurs", sur les rapports de classe dans les sociétés bureaucratiques) de montrer tous les aspects positifs qui existent pour la réalisation d'une société socialiste, de montrer (et non pas de faire croire) que dans la société présente, un projet socialiste d'une société sans la contrainte du travail, gérée par les producteurs est parfaitement réalisable tant dans l'élimination de la société actuelle que dans la construction de la nouvelle société.

"Les travailleurs aujourd'hui se partagent encore en deux: ceux (pas-sif ou non) pour qui le socialisme c'est la Russie (et ils sont encore nombreux) ceux pour qui le socialisme c'est l'utopie (et ma foi on jouit du présent).

"Le problème délicat n'est pas de définir une forme de société (je crois personnellement que l'on déconne dès qu'on essaie de le faire sous une forme précise) mais de trouver une forme de "propagande" pour montrer et expliquer clairement (avec du concret) les possibilités du socialisme de sorte que chacun le pense à portée

publications

POUVOIR OUVRIER: N° 55- Novembre 1963- 22 Rue L. Bellan- Paris 2^e.

(Pour construire une nouvelle organisation révolutionnaire dont le seul but sera d'aider l'ensemble de la classe ouvrière à réaliser son propre pouvoir)

7 pages de textes et documents sur l'Algérie et les comités de gestion notamment des témoignages directs intéressants.

Grève SNCF- Un patron nouvelle vague - grève Bréguet -Asturies.

DIRECT ACTION: en anglais. (Christopher 34 Cumberland Road- London E 17).

organe de l'Association Internationale des Travailleurs AIT.

Mineurs Asturiens- nouvelles ouvrières anglaises - CND pas mort mais très malade.

THE SOCIALIST LEADER: en anglais- (King's cross Road- London WC 1)

organe de l'Independent Labour Party

Lettre d'ouvriers espagnols des Asturies.

BULLETTIN d'INFORMATION: du Comité d'Aide à la Résistance Espagnole, CARE)

(C. Audry- 20 Rue du Ranelagh, Paris).

Echos d'Espagne - notamment prix et salaires- Littérature chrétienne- Le cinéma espagnol.

VOIX OUVRIERE: pour une direction révolutionnaire des syndicats et pour la

construction d'un parti révolutionnaire prolétarien-

29 Rue de Château-Landon - Paris 10^e. N° 22- 4/II/63.

Edito: sommes-nous vraiment si loin de la grève générale- des échos d'une trentaine d'entreprises -notamment sur les luttes- toujours séparées- en cours dans différents secteurs (cheminots- banque- assurances)

N° 1- nouvelle série - à côté des échos d'entreprise, des articles sur Guy Mollét, le Congrès du PSU, l'armée, l'Algérie.

LE COURRIER MARXISTE: N° 22- Novembre 1963- Bayvet, 4 square A. Bertholomé -Paris 15^{ème}.

sur la grève du 6 novembre: (il s'agit de celle de l'Education Nationale) une remarque juste:

"quand les syndicats de la FEN, SNI ou SNES prétendent lutter pour la démocratisation de l'enseignement et l'application du plan Langevin Wallon, sur lequel tout le monde discute mais dont on attend encore une très large diffusion, on est en droit de sourire en coin et de se demander si nos penseurs de l'Université sont des plaisantins ou des gens sérieux, car en définitive demander à un Etat qui est l'expression même du capital financier de démocratiser l'enseignement, équivaut à peu près à lui demander d'instaurer le socialisme. "

autres articles: l'internationalisme capitaliste- propos économiques- le mépris du prolétariat- (cela semble une polémique avec des intellectuels "théoriciens" règlement de compte mystérieux à l'intérieur de ce groupe.

N° 24- Novembre 63-: la grève du 6 novembre - le plan de stabilisation des prix - la technocratie - le Congrès du PSU.

de sa main et trouve alors toutes les formes d'action ou organisationnelle pour le réaliser. Sinon, tout mouvement sera dirigé au profit d'une classe, existante ou à venir ".

LETTRE d'un CAMARADE DE PARIS:

Cette lettre fait suite à la lettre des camarades de Caen et à la réponse figurant dans ICO N° II- septembre 62- p.16-17-18)

" Je vous ai déjà écrit l'an dernier: c'était pour vous dire que je n'aimais pas certaines choses dans votre bulletin.

" Je recommence maintenant et pour la même raison. La réponse aux camarades de Caen me paraît tout à fait injustifiée. Je ne m'attarderai pas sur son ton, beaucoup trop paternel pour être fraternel: il est tout simplement insupportable.

" Ce qui est arrivé aux trois étudiants de Normandie est arrivé à chacun de nous. Tous, à l'occasion de tel ou tel drame collectif, nous avons ressenti que les vieilles méthodes ne valaient plus rien, et pourtant nous leur avons fait confiance et pourtant nous ne nous en détachâmes pas du jour au lendemain. Etait-ce une faute? Non pas, mais la façon naturelle dont une pensée politique peut mûrir dans une époque comme la nôtre. Il n'y a pas à faire le malin parce que nous n'étions plus d'âge à nous raconter des histoires sur l'intérêt que les travailleurs de la métropole étaient censés prendre aux luttes désespérées des paysans algériens. Des paysans affamés, humiliés et lointains, acharnés, afin de pouvoir vivre moins mal, à se créer de nouvelles conditions de production, c'est-à-dire aussi de nouveaux maîtres.

" Les caennais essayèrent après une première expérience, d'une deuxième: soutenir avec des moyens réduits une lutte menée par des ouvriers dans un secteur arriéré, puisque ce n'est que dans de tels secteurs qu'il y a aujourd'hui des luttes prolongées et aussi qu'ils étaient sur place. Quelques uns de ces ouvriers crurent alors que ces intellectuels pouvaient leur être utiles. Mais ces ouvriers ne furent pas longs à s'apercevoir que la solution à leur problème, strictement local, ne pouvait être en réalité que d'ordre individuel. Ils lâchèrent tout.

" L'expérience fut brève, mais elle a montré aux trois étudiants qu'il leur fallait faire un effort théorique, tenter la discussion avec des éléments dont ils se sentent proches. C'est très bien. Ils apprendront par eux-mêmes que tout cela est long, difficile, souvent décevant, beaucoup plus que les études universitaires. Mais au moins, s'ils font quelque chose, ils pourront alors le transmettre à d'autres. C'est ainsi que fonctionne la pensée à l'échelon collectif, même réduit.

" Vous, vous leur reprochez d'abord de ne pas avoir procédé à une "réflexion critique approfondie", ensuite de se tourner "par déception" vers "la recherche théorique". vous qui précisément "érigez un point théorique particulier", la question syndicale "en problème fondamental", vous ne vous "pensez pas détenteurs de la vérité". A votre aise ! Et c'est vrai qu'il est ardu d'exprimer ses convictions sous une forme communicable, d'essayer de les propager dans l'indifférence ! Est-ce une raison pour faire une psychanalyse ridicule de jeunes qui se demandent où ils en sont?

"En fait, ICO a toujours esquivé les problèmes théoriques. Il est fort bien de reproduire les opinions des uns et des autres -cette partie de votre travail, je l'approuve- il est moins bien de refuser une prise de position "si la totalité des camarades n'est pas d'accord". Autant proclamer tout de suite: chacun pour soi ! Mais alors au nom de quoi, pour quoi, critiquez-vous l'action des syndicats et des vieux partis? Et comment procéder à cette critique si ce n'est, en quelque manière, en s'identifiant à la cause des travailleurs, en tentant, comme on peut, de la faire progresser? "

LE MONDE LIBERTAIRE: N° 96- décembre 63- 3 Rue Ternaux - Paris IIè.

organe de la Fédération anarchiste.

Propos sur l'Organisation - la peur de la liberté - Angola-63- Un congrès de confusion(FO) - notes sur la théorie de l'évolution de J.M.

LE PROLETAIRE: bulletin du Parti Communiste Internationaliste- Programme Communiste- N° 4 Novembre 1963- B.P. 375 Marseille-Colbert.

Les entretiens Mollet-Kroutchev- La trahison syndicale ne peut étouffer la lutte de classe - la guerre arrange tout, mais après ? Encore une fois l'unité des traîtres - Pour ou contre la CGT? Lettre d'Italie.

LA VOIE DE LA PAIX: organe de l'Union Pacifiste de France - Bauchet- Auberville s/mer
Calvados - N° 135- octobre 1963-

Du vol à l'assassinat - atrocités et tortures - économies de paix- perspectives 1964 - un message de Danilo Dolci.

CAHIERS de l'HUMANISME LIBERTAIRE: revue mensuelle d'études sociologiques (Luce Chié
21 Rue des Mathurins - Bièvres S.&.O.

De l'humanisme- L'homme dans l'industrie - réponse de nos amis humanistes- autour de Vatican II- réalités algériennes- une expérience passionnante.

L'ECOLE EMANCIPEE : tendance E.E. de la Fédération de l'Education Nationale- autonome
Merrien, Pleslin-les-Grèves- C. du N.

N° 5- octobre 63-

un article sur la grève des métallos d'Allemagne de l'Ouest (avril-mai 1963).

LA REVOLUTION PROLETARIENNE: N° 488- novembre 63- syndicaliste révolutionnaire
14 Rue de Tracy, Paris 2è.

huit pages sur le prochain congrès de FO présenté comme "un des plus importants depuis la "scission". Guilloché nous fait beaucoup d'honneur en caricaturant ICO (sans le citer) à propos de tout ce ramue-ménage - lavage de linge entre les syndicalistes révolutionnaires et les anarchos-syndicalistes (Monde Libertaire novembre 63) chacun s'envoie des morceaux d'histoire à la tête pour appuyer ses thèses; où en est la prétention passée des "minoritaires révolutionnaires" de conquérir FO pour en faire (quoi au juste ?) - notes d'économie - pour un nouveau manifeste socialiste- terrorisme et communisme.

LE COMBAT SYNDICALISTE: organe de la Confédération Nationale du Travail- N° 272 du
21/II/63- 39 Rue de la Tour d'Auvergne- Paris.

une page en français, trois en espagnol- polémique avec Hébert, à propos de FO- anarcho-syndicalisme ou syndicalisme libertaire- vers un syndicalisme administratif- l'Aveu- Proletariat et révolution-

ACTION LIBERTAIRE: organe de la section française de la Fédération Internationale
des jeunesses libertaires- Marc, 24 Rue St Marthe -Paris 10è.

Une page en français, trois en espagnol- le franquisme en France- Prologue à une amitié- processus révolutionnaire- la répression franquiste continue

BULLETIN d'INFORMATION: comité d'Aide à la Résistance espagnole -C.Audry, 20 R. du
Ranelagh Paris, 16è. N° II-Nov. 63.

Franco et les oppositions tolérées - biographie de Gil Roblès- Echos d'Espagne.

Tract: du Parti des Jeunes aux Pouvoirs -(P.J.P.18-40) qui s'adresse aux Jeunes et entend leur apporter "la seule solution Jeune aux problèmes de votre bonheur et de votre avenir" (Jean Pignero- Crisenoy- S.&.M.)

Lettre: de Socialisme ou Barbarie annonçant sa scission avec Pouvoir Ouvrier et une série de conférences de novembre à Mai -16 Rue Henri Bocquillon-Paris 15ème.

Ce que nous sommes, ce que nous voulons.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : P. BLACHIER, 13 bis, Rue Labois-Rouillon - PARIS-19^e

Abonnement : Un an - 12 numéros : 5 F.

Versements : I.C.O., c. c. p. 20.147-54 PARIS

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Gérant : P. BLACHIER